



S'UNIR
pour la sauvegarde
de la faune

sauvage



DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS
VOLUME 17 / NUMÉRO 2
Décembre 2012

Coordonnatrice, Dawn McCall; Directeur de la publication, Nicholas Namba; Directeur-concepteur, Michael Jay Friedman; Rédactrice en chef, Mary Chunko; Directrice de la rédaction, Ashley Rainey Donahey; Collaboratrice, Mary-Katherine Ream; Directrice de la production, Michelle Farrell; Maquette, Dori Walker, Lauren Russell, Julia Maruszewski; Traduction, Service linguistique IIP/CSS/TS; Maquette de la version française, Africa Regional Services, Paris

Le Bureau des programmes d'information internationale du département d'État des États-Unis publie une revue électronique mensuelle sous le logo *eJournal USA*. Ces revues examinent les principales questions intéressantes les États-Unis et la communauté internationale ainsi que la société, les valeurs, la pensée et les institutions des États-Unis.

Publiée d'abord en anglais, la revue mensuelle est suivie d'une version en espagnol, en français, en portugais et en russe. Certains numéros sont également traduits en arabe, en chinois et en persan. Toutes les revues sont cataloguées par volume et par numéro.

Les opinions exprimées dans les revues ne représentent pas nécessairement le point de vue ou la politique du gouvernement des États-Unis. Le département d'État des États-Unis n'est nullement responsable du contenu ou de l'accessibilité des sites Internet indiqués en hyperlien; seuls les éditeurs de ces sites ont cette responsabilité. Les articles, les photographies et les illustrations publiés dans ces revues peuvent être librement reproduits ou traduits en dehors des États-Unis, sauf mention explicite de droit d'auteur, auquel cas ils ne peuvent être utilisés qu'avec l'autorisation du titulaire du droit d'auteur indiqué dans la revue.

Editor, *eJournal USA*
IIP/CD/WC

U.S. Department of State
2200 C Street, NW

Washington, DC 20522-0501, États-Unis
Courriel: eJournalUSA@state.gov

Photo de couverture: ©Carlos Caetano/Shutterstock.com
Photos/infographies ©Anton Balazh/Shutterstock.com

Avant-propos



Des milliers d'espèces animales disparaissent tous les ans. Des animaux qui jadis parcouraient la terre disparaissent de notre planète à un rythme alarmant. Les scientifiques estiment que le taux actuel d'extinction des animaux est mille fois plus élevé que ce qu'il devrait être en raison d'un unique facteur. Quelle est la cause de cette rapide accélération? La raison est alarmante de simplicité: l'Homme.

Qu'est-ce qui ne fonctionne pas ?

Nous consommons les ressources naturelles de la planète à un rythme plus rapide qu'elles ne peuvent se renouveler. Nous détruisons les habitats des animaux, leur nourriture, l'eau, l'air – tout autant que les animaux eux-mêmes – à un rythme non renouvelable. Les nids d'oiseaux sont écartés pour faire place à des gratte-ciel, les rivières sont asséchées pour aménager des parkings et les éléphants sont massacrés pour fabriquer des bibelots: le nombre et la diversité des animaux ne font que se réduire.

Outre notre consommation élevée en ressources, une nouvelle tendance, encore plus dérangeante, menace les animaux sauvages: le trafic. Le commerce illégal d'animaux et de parties de leurs corps en vente sur le marché noir s'accroît. Une demande croissante pour les produits dérivés d'animaux terrestres parmi les plus emblématiques au monde – éléphants, rhinocéros et tigres – menace non seulement ces espèces mais également la paix, la santé et la prospérité des peuples qui vivent auprès d'eux.

Pourquoi nous devons prêter attention

Lorsque nous perdons une espèce tout entière, les pertes sont plus importantes que le nombre total des animaux. Nous pouvons avoir tendance à considérer le monde animal comme un monde séparé du nôtre, mais nos vies et les leurs sont étroitement mêlées, connectées par un million de liens. Ensemble, les plantes, les animaux, les humains et l'environnement forment une communauté biologique – un écosystème – dans lequel chaque partie dépend de l'autre pour sa survie. Lorsque l'une des parties est en déséquilibre ou totalement éradiquée, le système dans son ensemble en souffre. De plus, les criminels qui opèrent dans une communauté réduisent la sécurité des citoyens et les bénéfices du commerce légitime.

Tout le monde peut aider

Les êtres humains représentent la plus grande menace pour les animaux sauvages, mais nous sommes également leur seul espoir. Dans le monde entier, des individus et des petits groupes, aussi bien que des grandes organisations, des entreprises privées et des gouvernements, œuvrent à assurer un avenir plus sûr pour nos animaux sauvages – et pour nous. Que ce soit en réduisant la demande pour les produits dérivés d'animaux, en mettant en place des lois pour arrêter le trafic illicite et en les faisant respecter, ou en se portant bénévole au sein d'organisations de conservation de la nature qui aident à protéger les espèces en danger, les héros de la conservation combattent de bien des façons les menaces auxquelles font face les animaux de la Terre.

Petit ou grand, aucun acte de conservation n'est insignifiant. Nous ne sommes peut-être pas capables de retrouver les espèces que nous avons perdues, mais il en existe bien d'autres en voie de disparition qui ont besoin de notre attention et de notre action immédiates. Ne soyez pas partie prenante du problème. Soyez la solution: respectez et protégez les animaux sauvages de la Terre.

La rédaction

S'UNIR POUR LA SAUVEGARDE DE LA FAUNE SAUVAGE

Sommaire



SAUVEGARDE DE LA FAUNE

ZOOM

APPRENDRE À AIMER LES LÉMURIENS DE MADAGASCAR

Ashley Rainey Donahey

La campagne unique d'écotourisme de l'ambassade des États-Unis à Antananarivo change la façon de penser des gens sur l'environnement. **12** |

SOUS LES PROJECTEURS

La Wildlife Conservation Society: sauver les espèces et les espaces emblématiques. **15** | Le Fonds mondial pour la Nature: construire une communauté, encourager la conservation **17** | WildAid: convaincre les consommateurs d'abord **18** | Rare: du marketing social pour le bien social **26** | Fauna & Flora International: aider les autres à préserver la faune sauvage **28** | L'Association des zoos & aquariums: rapprocher pour sauvegarder **30** |

LA QUESTION

4

LA TRAITE DES TRAGÉDIES: LE BILAN DU COMMERCE ILLÉGAL D'ANIMAUX SAUVAGES

Jeff Corwin, écologiste et biologiste américain spécialiste des animaux sauvages, lauréat d'un Emmy Award.

Les rhinocéros, les tigres et les éléphants sont massacrés à des niveaux records pour alimenter le commerce illicite d'animaux sauvages en constante augmentation. Quelle signification pour les animaux, l'environnement et nous ?

ET AUSSI

Infographie: rompre le cercle vicieux **10** | Parcs nationaux aux États-Unis: les espaces et les espèces sauvages **20** | Animaux emblématiques des États-Unis **24** | Les 10 meilleurs moyens de s'engager pour préserver la faune sauvage **32** |

©WildAid/Shutterstock.com



©Johan W. Bonga/ Shutterstock.com



« Au cours des dernières années, le trafic des espèces sauvages est devenu plus organisé, plus lucratif, plus répandu et plus dangereux que jamais. »

La secrétaire d'État américaine Hillary Rodham Clinton, 8 novembre 2012



©Ophirez Shutterstock.com



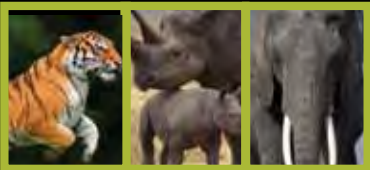
©Steve Wilson Shutterstock.com

La demande croissante de produits dérivés des animaux sauvages les plus emblématiques de la planète – tels que les éléphants, les tigres et les rhinocéros – risque non seulement de décimer ces espèces mais aussi de menacer la paix, la santé et la prospérité des êtres humains qui vivent près d’eux.

Jeff Corwin

LA TRAITE DES TRAGÉDIES

**Le bilan du
commerce
illégal
d'animaux
sauvages**



Il y a peu de choses plus bouleversantes dans la vie que les paysages que les trafiquants d'animaux sauvages laissent derrière eux. Un rhinocéros mort allongé sur le côté avec un trou là où devrait se trouver une corne ; un tigre ensanglanté dont les vives rayures ont été prises ; ou un éléphant qui a été dépouillé de sa face et de sa trompe jadis puissante.

Pourtant, c'est la réalité répréhensible du marché noir d'animaux sauvages, une industrie si omniprésente que Global Financial Integrity (Intégrité financière mondiale), une organisation à but non lucratif qui rédige des rapports sur la criminalité transnationale, chiffre ses profits annuels à environ 7,8 à 10 milliards de dollars, derrière seulement les marchés noirs d'armes et de stupéfiants illicites. Le braconnage – le piégeage, l'abattage ou la capture illégal d'animaux sauvages – est lié à d'autres formes de commerce illégal. Effectivement, les crimes deviennent souvent enchevêtrés, les contrebandiers étendant leurs activités au trafic d'animaux afin de masquer leur trafic de drogue, ce qui rend l'application de la loi encore plus compliquée.

L'abattage d'éléphants, de rhinocéros et de tigres pour leurs défenses, cornes et peaux a atteint des proportions de crise ces dernières années. En Afrique du Sud, 448 rhinocéros ont été tués en 2011 – une augmentation massive par rapport aux 13 rhinocéros tués en 2007. Depuis le début de l'année 2012, plus de 250 éléphants ont été tués au Cameroun seul par des braconniers transfrontaliers lourdement armés. En Inde, une récente vague de décès de tigres a été liée à une augmentation du braconnage et du trafic de parties de tigre.

En plus d'être massacrés pour leur viande, les animaux sont également mis à mort pour les parties de leurs corps qui sont utilisées dans des médicaments traditionnels asiatiques et à des fins ornementales. Par exemple, les cornes de rhinocéros sont utilisées pour fabriquer des manches de poignards et des remèdes contre la fièvre, les défenses d'éléphants pour des bijoux, et les fourrures de tigres pour des vêtements et accessoires.

Le commerce d'animaux vivants en voie de disparition et de produits d'animaux en voie de disparition – y compris les rhinocéros, les tigres et les éléphants – a été interdit par la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages (CITES) en 1977, mais le marché noir prospère tout de même. Quelles que soient les pratiques d'application dans un pays donné, le commerce est une épidémie mondiale dans laquelle un animal abattu dans les jungles de l'Afrique peut se retrouver dans des restaurants et magasins en Asie.

Page ci-contre, de gauche à droite : tigre de Sumatra ©blickwinkel/Alamy ; rhinocéros noir ©Images of Africa Photobank/Alamy ; éléphant d'Afrique ©Big Life Foundation



On estime que les braconniers ont tué 25 000 éléphants d'Afrique en 2011. Selon certains, le chiffre réel pourrait atteindre le double.

Situation de crise pour les éléphants

Pour moi, l'aspect le plus déchirant du massacre d'animaux à des fins de commerce illégal d'espèces sauvages est encapsulé dans l'image d'un éléphant désespéré qui refuse de quitter les côtés de sa mère abattue. Bien que sa mère soit défigurée, gonflée et puant la mort, un éléphant restera aux côtés de sa mère jusqu'à ce qu'elle meure de faim ou qu'elle soit prise par les lions. Le petit ne peut littéralement pas vivre sans sa mère.

Créatures tactiles, les éléphants dépendent beaucoup du contact, et ce sont aussi des animaux très émotifs capables à la fois de découragement et de joie. Les éléphants sont connus pour célébrer la naissance de leurs petits et pour enterrer et pleurer la mort de leurs proches. Quand ils tombent sur des défenses d'éléphants mutilés abandonnées par les braconniers, ils les ramassent souvent pour les emmener avec eux.

Les massacres d'éléphants et les saisies d'ivoire trafiqué ont augmenté ces dernières années pour



L'ÉLÉPHANT D'AFRIQUE

CHASSÉ POUR

L'IVOIRE

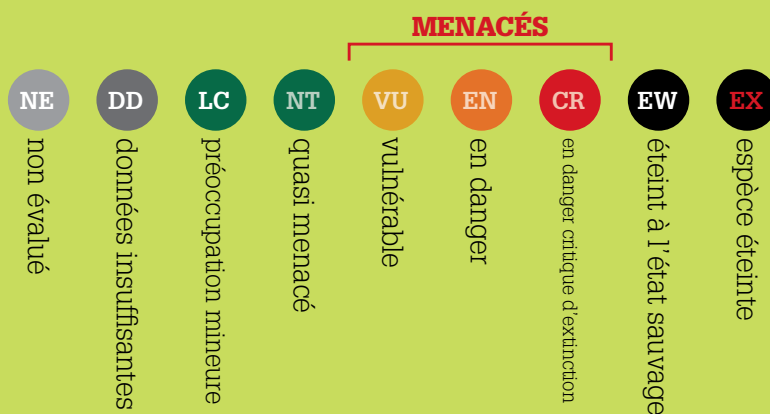
DE SES DÉFENSES

vulnérable

VU

Espèces en voie de disparition

L'Union internationale pour la conservation de la nature utilise cette échelle pour évaluer à quel point certaines espèces animales sont menacées.



NE Non évalué : écosystème qui n'a pas encore été confronté aux critères de l'UICN. **DD Données insuffisantes :** écosystème pour lequel il y a très peu de données pour appliquer les critères. **LC Préoccupation mineure :** risque d'extinction le plus bas. **NT quasi menacé :** espèce qui risque d'être menacée dans un proche avenir. **VU Vulnérable :** risque élevé d'extinction à l'état sauvage. **EN En danger :** risque très élevé d'extinction à l'état sauvage. **CR En danger critique d'extinction :** risque extrêmement élevé d'extinction à l'état sauvage. **EW Éteint à l'état sauvage :** espèce dont il n'existe plus de spécimens dans la nature. **EX Espèce éteinte :** espèce disparue.

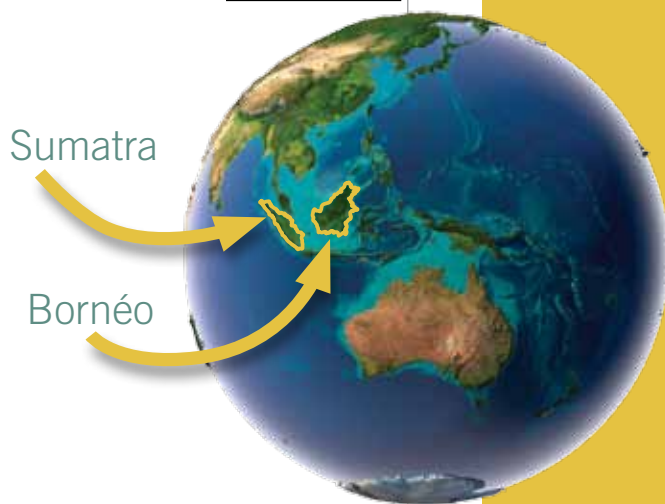
Source : Union internationale pour la conservation de la nature

CR

en danger critique

LE TIGRE DE SUMATRA CHASSÉ POUR SES

MOUSTACHES,
OS,
PEAUX

**CR**

en danger critique

LE RHINOCÉROS DE SUMATRA CHASSÉ POUR SES CORNES

atteindre les plus hauts niveaux en une décennie. Kenneth Birman, statisticien auprès de la CITES, a récemment dit à National Geographic qu'il est « très probable » que les braconniers aient tué au moins 25 000 éléphants d'Afrique l'année dernière. Le chiffre réel pourrait être deux fois plus élevé. Avec la demande d'ivoire à la hausse, des hordes de miliciens lourdement armés tuent des troupeaux entiers à la fois, ainsi que toute personne leur faisant obstacle.

Situation de crise pour les rhinocéros

L'abattage par les braconniers décime les populations de beaucoup d'autres animaux, y compris le rhinocéros. Béni – et maudit – par une corne qui vaut cinq fois plus que l'or dans certaines régions en Asie orientale, cet animal porte le Saint-Graal du marché noir sur sa face de manière aussi évidente qu'un ornement de capot.

Trois espèces de rhinocéros – de Sumatra, de Java et le rhinocéros noir – sont maintenant en danger critique, et le rhinocéros indien est considéré comme menacé. Le rhinocéros de Sumatra s'accroche à la survie tandis que ses numéros baissent plus rapidement que ceux de toute autre espèce existante. Au cours des 20 dernières années, les braconniers ont tué plus de la moitié de la population mondiale de rhinocéros de Sumatra, ce qui en fait le rhinocéros le plus menacé de la planète.

Selon la Fédération mondiale de la nature (WWF), la demande de corne de rhinocéros se traduit par au moins 1 300 décès de rhinocéros par an.

La valeur de la corne de rhinocéros sur le marché noir provient en grande partie d'une ancienne croyance émanant de la médecine traditionnelle chinoise qui dit que la corne peut réduire la fièvre et autres maladies. Le marché lucratif continue toujours, malgré la

Entre 1970 et 1992, 96% des rhinocéros noirs d'Afrique ont été abattus par des braconniers pour leurs cornes.





Ces deux petits tiges de Sumatra sont au nombre des quelque 3 200 derniers félins de cette espèce.

preuve que la corne de rhinocéros n'a aucune valeur médicinale. En 1983, dans un effort pour éduquer le public, la WWF a commandité une étude pour enquêter sur les « bienfaits médicaux » supposés de la corne de rhinocéros. Comme prévu, l'étude a prouvé de façon concluante qu'elle ne produit aucun effet.

Le président de l'American College of Traditional Chinese Medicine (Collège américain de médecine traditionnelle chinoise), Lixin Huang, a confirmé cette conclusion dans une déclaration récente visant à freiner la demande de corne de rhinocéros. Il a ajouté que l'utilisation de la corne de rhinocéros comme un remède contre le cancer « n'est pas documentée dans la médecine traditionnelle chinoise, et n'est pas non plus abordée par la recherche clinique en médecine traditionnelle chinoise ».

Bien que la plupart des médicaments traditionnels ne soient pas nocifs pour les animaux ou l'environnement, les remèdes folkloriques qui demandent des moustaches, de la graisse, de la peau et des os de tigre menacent d'anéantir un autre animal vulnérable : le tigre.

Les tigres au bord du gouffre

Les tigres sont les plus grands des grands félins (les autres sont les lions, les léopards et les jaguars). Mesurant jusqu'à 4 mètres de longueur et pesant jusqu'à 660 kilos, les tigres peuvent bondir près de deux fois la longueur du corps et nager jusqu'à 6,4 km d'affilée, parfois traînant leur proie avec eux. Une espèce qui parcourait autrefois toute l'Asie du Sud et jusqu'à la Russie, les tigres n'existent aujourd'hui à l'état sauvage que dans l'Inde, certaines parties de l'Asie du Sud et en Sibérie.

Au début des années 1900, la population mondiale de tigres était estimée à plus de 100 000. Aujourd'hui, 97 pour cent de cette population a été éradiquée avec moins de 3 200 tigres restants dans le monde. Sur les huit espèces de tigres d'origine, trois ont disparu : le tigre de Bali, le tigre de la Caspienne et le tigre de Java. Le massacre de tigres pour alimenter le marché noir en cuir, os, et autres parties du corps de tigres est l'une des principales raisons du déclin rapide du tigre.

Pas seulement une question d'animaux

Lorsque les braconniers abattent un animal pour récolter une partie spécifique de son corps – comme la corne d'un rhinocéros, les os d'un tigre ou les défenses d'un éléphant – les dommages s'étendent bien au-delà de l'animal individuel. Le trafic d'animaux sauvages peut décimer la population d'une espèce, menacer la sécurité régionale, introduire des risques sanitaires dans les communautés humaines, et provoquer l'affaiblissement d'écosystèmes entiers.

Cet homme pose avec des ivoires confisqués au Gabon. Le trafic d'espèces sauvages est parfois lié à d'autres crimes, comme le trafic de drogue et d'armes.





La quantité d'ivoire saisie en 2011 s'élève à plus de 23 tonnes.

La protection de la faune peut sembler être un défi de taille dans les régions en proie à la guerre, à la faim et à la maladie, mais le trafic incontrôlé d'animaux sauvages alimente la violence, les revenus du braconnage étant souvent utilisés pour financer et armer des réseaux criminels, provoquant ainsi davantage de déstabilisation dans des régions instables.

Le trafic d'espèces sauvages menace également la sécurité économique. Beaucoup de régions où le braconnage est répandu dépendent énormément du tourisme, en particulier de l'écotourisme. Une diminution des animaux à voir et une violence accrue nuisent à la viabilité d'une région en tant que destination touristique. Le commerce illégal détourne aussi l'argent d'entreprises légitimes et, à la place, met l'argent entre les mains de criminels, ce qui freine la croissance économique.

Le trafic de la faune présente aussi des risques pour la santé publique. Un nombre croissant de maladies humaines – par exemple, le SRAS, la grippe aviaire et le virus Ebola – sont provoquées par des agents infectieux qui ont été transmis des animaux aux êtres humains. En contournant les contrôles de santé publique, le commerce illégal d'animaux vivants ou de parties de leurs corps met la santé des gens en danger.

Répondre à la responsabilité

Malgré l'augmentation récente du trafic de la faune, il y a encore des raisons de garder l'espoir.

Les rhinocéros blancs du Sud – jadis presque disparus – sont maintenant considérés comme étant l'espèce de rhinocéros la plus abondante au monde, grâce au dévouement inlassable d'écologistes travaillant ensemble pour sécuriser leur population dans des sanctuaires et réserves à travers l'Afrique. En octobre 2012, les autorités chinoises ont pris des mesures sévères contre un réseau massif de trafic transnational d'animaux sauvages, saisissant plus de 1 000 pièces d'ivoire d'une valeur de plus de 3,4 millions de dollars et arrêtant plusieurs contrebandiers. Aux États-Unis, les autorités gouvernementales ont poussé à la création de partenariats mondiaux pour mettre fin au commerce illégal d'espèces sauvages, telles que la Coalition contre le trafic d'espèces sauvages, établie par le département d'État des États-Unis en 2005.

Sauver les tigres, les rhinocéros et les éléphants – et de nombreuses autres espèces en voie de disparition – nécessite une collaboration à travers les frontières nationales. Des individus et des organisations du monde entier ont répondu à cet appel urgent à l'action pour protéger la faune. Par la sensibilisation, l'élaboration de solutions et la réduction de la demande, de petits groupes de gens sont en train de produire de grands impacts pour réduire la vague de trafic d'animaux sauvages.

« Nous n'héritons pas la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants », dit un proverbe amérindien. Compte tenu de l'état actuel de notre planète, nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour rembourser les générations futures – avec intérêt. Nous devons leur laisser une abondance de ressources naturelles, y compris la gamme complète des animaux que nous apprécions aujourd'hui. ■

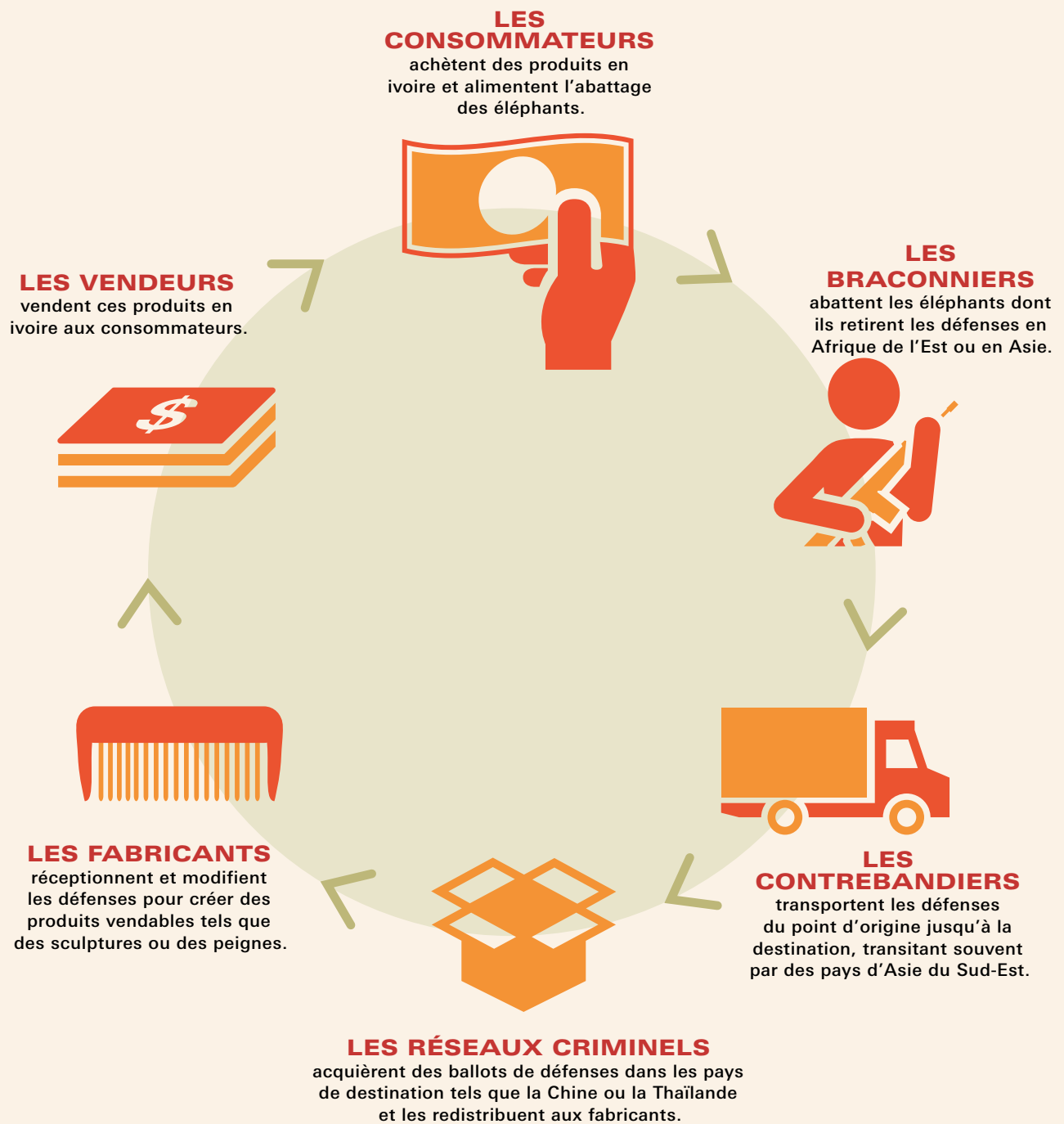
Jeff Corwin est un biologiste de la faune et écologiste américain, lauréat du prix Emmy et connu principalement pour son travail en tant que présentateur et producteur de nombreuses émissions sur la nature, y compris The Jeff Corwin Experience et Corwin's Quest. Il est également l'auteur de 100 Heartbeats: The Race to Save Earth's Most Endangered Species et Living on the Edge: Amazing Relationships in the Natural World. Actuellement, Jeff est producteur et animateur de Mystères des océans sur ABC. Vous pouvez suivre son travail de préservation à l'adresse www.facebook.com/jeffcorwinconnect.

ROMPRE LE CERCLE VICIEUX :

Ne laissez pas les animaux mourir pour des produits que vous achetez

Le trafic d'espèces sauvages commence et se termine avec le consommateur

Pour comprendre comment la demande croissante de produits animaux conduit à la hausse du bilan des morts, suivez le chemin de l'ivoire illégal depuis les lieux d'abattage jusqu'au consommateur tout au long de la violente chaîne d'approvisionnement ci-dessous.



À SAVOIR AVANT D'ACHETER



Alors que les éléphants sont l'une des espèces les plus braconnées au monde, ce ne sont pas les seules victimes. Dans une industrie d'une valeur estimée entre 7,8 milliards et 10 milliards de dollars, les réseaux criminels transnationaux se livrent au trafic de tout, des papillons aux ours. Voici un coup d'œil sur d'autres espèces braconnées, sur les parties du corps pour lesquelles les animaux sont abattus et sur les produits de consommation pour lesquels ces parties de corps sont utilisées.

	tués pour	vendus comme
éléphants	défenses	bibélots, touches de piano, peignes
rhinocéros	cornes	remèdes populaires
tigres	fouurrure os et moustaches	décoration remèdes populaires
requins	ailerons	soupe
gorilles	pattes	cendriers
tortues	carapaces	bijoux

Une cliente achète des bracelets en ivoire provenant du braconnage.

Apprendre à aimer les lémuriens de Madagascar

Ashley Rainey Donahey

M

Madagascar, la quatrième plus grande île du monde, abrite de nombreux animaux rares et uniques au monde. Le plus célèbre d'entre eux est le lémurien, un primate natif seulement de Madagascar où vivent plus de 100 espèces et sous-espèces distinctes.

Malheureusement, les lémuriens font aussi partie des animaux les plus menacés de l'île. Selon l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), plus de 90 % des espèces de lémuriens sont menacées ou en voie d'extinction.

« Les lémuriens vont disparaître en une génération si rien n'est fait », a déclaré Brett Bruen, chargé des affaires publiques de l'ambassade des États-Unis à Madagascar.

Pour éviter l'extinction des lémuriens, l'ambassade des États-Unis à Antananarivo a lancé une campagne destinée à stimuler l'écotourisme à

Madagascar et à protéger les lémuriens et leur habitat pour les générations futures.

Prendre soin de la nature

« L'une des premières choses dont vous vous apercevez à la descente de l'avion à Madagascar est le niveau ahurissant de destruction de l'environnement en cours », a déclaré M. Bruen. « C'est vraiment dramatique et tragique ».

Les lémuriens et d'autres animaux de l'île font face à de sérieuses menaces de par la perte d'habitat due à une pratique agricole commune appelée « la terre brûlée ». Par cette pratique, les agriculteurs abattent et brûlent les forêts pour défricher des terres et planter des cultures. Cette pratique a un effet dévastateur sur les plantes et les animaux qui vivent dans ces forêts.

« Nous parlons d'un endroit qui abrite 10 000 espèces de plantes, 316 espèces de reptiles et 109 espèces d'oiseaux, en plus des lémuriens », explique Jeff Corwin dans son livre *100 Heartbeats*. « Quand vous considérez que 95 % des espèces qui y vivent [à Madagascar] ne vivent nulle part ailleurs dans le monde, cela représente un désastre écologique ».



EN
en danger

Parc national de
Ranomafana



©Hemera/Thinkstock



Pour sauver les lémuriens, M. Bruen et son équipe à l'ambassade américaine savaient qu'ils devaient prendre une nouvelle approche. Plutôt que d'essayer de changer la façon dont les Malgaches (habitants de Madagascar) traitent leur environnement, l'ambassade a décidé de changer la façon dont les Malgaches perçoivent leur environnement.

« Historiquement, la nature dans la culture malgache est quelque chose à contrôler, à détruire et à craindre », explique M. Bruen. Même si les Malgaches étaient au courant du fait que les étrangers viennent de loin pour profiter de leurs parcs nationaux, ils n'auraient jamais envisagé de visiter les parcs eux-mêmes. « Il n'y avait vraiment pas assez d'efforts pour promouvoir ces ressources et ces possibilités de tourisme à la population malgache. Alors, ils ne comprenaient pas leur valeur. »

En 2011, l'ambassade a lancé une campagne de promotion des parcs nationaux de Madagascar comme une destination de vacances pour les Malgaches. Sur le thème « Vivez une expérience

naturelle » ou « Live a Natural Experience », la campagne vise à inciter plus de touristes malgaches à visiter le parc national de Ranomafana dans le sud de Madagascar.

Un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, le parc de Ranomafana abrite 12 espèces de lémuriens, dont le très rare lémurien de bambou doré.

Il faut un village

Certains des meilleurs artistes de Madagascar ont participé à la campagne, y compris Tarika Bé, un groupe de renommée mondiale, dédié à la musique malgache traditionnelle; Jerry Marcos, une star de la musique tropicale; AmbondronA, un groupe de rock; et même Miss Madagascar.

L'ambassade a invité ces artistes à venir au parc de Ranomafana et à passer du temps au Namababe Hall, un centre récemment construit et équipé de nouvelles technologies que l'ambassade a aidé à financer, qui associe les sciences et les arts de la haute technologie avec des laboratoires et des suites pour les artistes en résidence.

Page ci-contre, de g. à d. : lémuriens vari (©tolmachevr/Shutterstock.com), à queue zébrée, vari roux et à ventre rouge (©Eric Gevaert/Shutterstock.com). En haut : lémurien bambou. Plus de 100 espèces de lémuriens vivent à Madagascar.



Namanabe Hall à Madagascar

Inspirés par leur environnement, les artistes ont créé des clips vidéo et ont fait des concerts retransmis en direct pour encourager les Malgaches à visiter le parc. L'ambassade a également recruté un grand nombre d'organisations du secteur privé pour soutenir la campagne. Ogilvy PR a créé des publicités gratuites, Air Madagascar a offert des vols vers la région, la Chambre de commerce américaine a aidé à financer des activités de promotion, et Airtel a payé la production d'un clip vidéo.

« Notre première grande victoire dans cette campagne est que les Malgaches commencent à en parler », explique Beranto d'AmbondronA. « Avant, les destinations touristiques étaient essentiellement les plages. Aujourd'hui, le terme « écotourisme » est en train d'entrer dans le langage. Plus on s'intéresse à la biodiversité, plus on commence à se rendre compte de la richesse de l'environnement de notre pays. »

« Je crois qu'il y a eu beaucoup d'occasions de montrer au secteur privé que cela est vraiment un marché à exploiter », a dit M. Bruen. « Quand nous avons abordé les agences de voyages, ils se sont moqués de nous. Ils ont dit 'Il n'y a pas de marché intérieur ! Laissez tomber ! Oubliez ça ! Et pourtant, maintenant ils disent que leurs téléphones sonnent sans cesse pour réserver des voyages vers le parc. »

« Non seulement la biodiversité est une chose dont on peut être fier, c'est cool. »

Un succès fracassant

Patricia Wright, l'une des plus grandes expertes de lémuriens au monde, peut témoigner des effets de la campagne de l'ambassade sur le terrain.

Pendant les années 1980, Mme Wright a mené un projet de conservation et de développement qui a conduit à la fondation du parc de Ranomafana en 1991, où elle a passé les trente dernières années de sa carrière à étudier les lémuriens à l'état sauvage. Elle est ravie de voir que ce projet obtient un tel succès.

Mme Wright déclare que le nombre de touristes originaires de Madagascar même qui vient visiter le parc a augmenté de plus de 50 pour cent l'an dernier. Non seulement plus de Malgaches viennent au parc, mais un plus grand nombre d'entre eux expriment leur intérêt à protéger le parc. Le parc a connu une croissance marquée du nombre de touristes malgaches qui pose des questions à propos de la protection, comment s'impliquer et où faire du bénévolat.

« Un grand nombre de ces visiteurs sont des jeunes qui auront une grande influence dans l'avenir », a dit Mme Wright. « Nombre d'entre eux sont en train d'apprendre que [la biodiversité de Madagascar] est non seulement quelque chose dont ils peuvent être fiers, c'est cool. C'est vraiment ce qui fait de Madagascar une terre fantastique. »

Avant la campagne de l'ambassade des États-Unis, il n'y avait jamais eu un tel programme de préservation si engagé et d'une telle portée à Madagascar, selon Mme Wright.

« À mon avis, c'était exactement ce qui devait arriver - mais je ne pensais pas que quiconque le ferait - et l'ambassade des États-Unis l'a fait, et l'a fait avec une efficacité fracassante, » a dit Mme Wright. « Brett et son équipe à l'ambassade des États-Unis ont fait un travail extraordinaire qui a vraiment renversé la perception des Malgaches envers leur propre pays et envers la biodiversité de leur pays. » ■

Ashley Rainey Donahey est directrice de la rédaction de eJournal USA au Bureau des programmes d'information internationale du département d'État américain.



Visitez le site de l'ambassade des États-Unis à Antananarivo.

<http://www.antenanarivo.usembassy.gov>

LA WILDLIFE CONSERVATION SOCIETY

Mary-Katherine Ream

sauver les espèces et les espaces
emblématiques



Bison américain © Tom Redner/Shutterstock.com

A

la fin du XIX^e siècle, le bison américain – symbole éternel de l'Ouest des États-Unis – était menacé de disparition. Le bison américain, qu'on comptait autrefois en dizaines de millions, fut pratiquement décimé par la chasse commerciale, au fur et à mesure que l'expansion vers l'Ouest des États-Unis avançait.

Aujourd'hui, les États-Unis vantent une population de bisons de plus de 500 000. On doit en grande partie ce retour triomphant à la Wildlife Conservation Society (Société pour la préservation de la faune, WCS).

Créée sous le nom de New York Zoological Society (Société zoologique de New York) en 1895, la WCS collabore avec un autre groupe de conservation, l'American Bison Society, pour amener quelques-uns des derniers bisons des États-Unis dans le parc zoologique du Bronx, à New York. Après la reproduction des bisons au zoo, la WCS a ensuite travaillé avec le gouvernement des États-Unis pour relâcher les animaux dans la nature, où ils ont pu repeupler les Grandes Plaines des États-Unis.

La quasi-perte de cet emblème menacé de l'Ouest des États-Unis, il y a plus d'un siècle, continue à définir la mission de la WCS de nos jours : sauver les espèces et les espaces sauvages emblématiques du monde.

« Les États-Unis ont déjà vécu ça », a déclaré John Cavelli, vice-président des affaires publiques de la WCS. « Nous avons dû faire face à la dégradation de notre paysage et à la perte de nos espèces emblématiques. »

Depuis plus d'un siècle, la WCS mène des efforts pour préserver les animaux et les environnements qui ont une importance à la fois biologique et culturelle, en exploitant le potentiel particulier de ses parcs et de ses recherches sur le terrain.

Ambassadeurs du monde animal

Bien qu'elle ait débuté en tant que société zoologique, la WCS s'est développée pour devenir le réseau de conservation le plus complet au monde, comprenant quatre parcs zoologiques, un aquarium et 50 projets de conservation dans plus de 60 pays.

Ses parcs zoologiques et son aquarium servent de centres de recherches, de reproduction et d'éducation, où la WCS propose toutes sortes d'activités, depuis les camps d'été pour les candidats au métier de zoologiste aux jeux en ligne pour les écologistes en herbe. Ils servent également d'inspiration.

« Nous considérons nos animaux comme des ambassadeurs de la vie sauvage », a déclaré M. Cavelli. « Ils racontent une histoire, de sorte que les gens qui n'auront jamais l'occasion d'aller en Afrique ou en Asie soient toujours en mesure de comprendre pourquoi ces animaux sont si importants. »

Alors que les parcs zoologiques et l'aquarium permettent à la WCS d'informer le public sur la conservation, ses projets sur le terrain les plongent dans l'action.

Sur le terrain, la WCS se concentre sur quatre stratégies de conservation : impliquer les communautés locales pour leur permettre d'assurer leur capacité à créer des moyens d'existence durables ; la collaboration avec les industries d'extraction dans le but de réduire leur impact sur l'environnement ; la recherche et le suivi des maladies zoonotiques (les maladies transmises aux humains par les animaux) pour assurer la santé animale et humaine ; et la réduction des effets du changement climatique sur les habitats et les cycles naturels.

Lorsque la WCS est à la recherche de projets de conservation potentiels, elle reste fidèle à ses racines.

« Nous tentons d'identifier les espèces emblématiques, qui sont importantes pour les communautés locales, qui jouent un rôle essentiel dans leur paysage et que nous avons la possibilité de sauver », a expliqué M. Cavelli.

Après avoir déterminé que l'organisation peut s'investir, la WCS cherche des sources de financement et des partenaires locaux.

« Nous comprenons que nous ne réussissons qu'à la condition d'engager les communautés locales et de les faire participer à notre travail de conservation », a indiqué M. Cavelli.

Parc national de Band-e-Amir, Afghanistan



Désert, neige et eau cristalline au parc national de Band-e-Amir, en Afghanistan.

Préserver l'Afghanistan

L'Afghanistan est un pays dans lequel la WCS a réussi à impliquer les communautés locales.

Depuis 2006, la WCS et l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID) collaborent avec des membres de la communauté locale pour créer le premier parc national du pays, le Band-e-Amir.

Reconnu pour ses eaux d'un bleu extraordinaire, le Band-e-Amir, situé en Afghanistan central, est l'un des rares systèmes lacustres au monde qui soit le résultat de barrages de travertin naturels. Cependant, les conflits récents et l'instabilité régionale sont devenus une menace pour la beauté originelle et les espèces sauvages du parc.

Afin d'établir des liens entre le gouvernement national et les communautés locales, la WCS a collaboré avec 14 villages au sein du parc proposé, pour créer le Comité pour la région protégée de Band-e-Amir (BAPAC) en 2007.

Ensemble, la WCS et le BAPAC ont élaboré le plan de gestion du parc et une proposition de statut de parc national, et les ont soumises au Ministères de l'agriculture, de l'irrigation et de l'élevage pour examen.

Lors du Jour de la Terre 2009, l'Afghanistan a déclaré les lacs bleu cobalt et les barrages de travertin naturels de Band-e-Amir le premier parc national du pays.

La WCS continue à aider les Afghans à protéger, à préserver et à tirer profit de leur patrimoine naturel. Actuellement, l'organisation forme des gardes forestiers à protéger la faune du parc, apprend aux représentants provinciaux à gérer le parc et aide les représentants nationaux à développer des lois visant une gestion responsable des ressources naturelles.

Le Gabon

Le bassin du Congo, au Gabon, est un autre endroit où la WCS a réussi à engager la population locale dans la conservation.

La forêt tropicale du bassin du Congo est la deuxième plus vaste forêt tropicale au monde, abritant des éléphants de forêt, des gorilles des plaines, ainsi que plus de 400 autres espèces de mammifères. Connue pour sa faible densité en population, le domaine de la forêt tropicale au Gabon est l'un des rares endroits au monde où on peut voir un éléphant nager dans les vagues de l'océan.

En 1999, le scientifique Michael Fay a parcouru plus de 3 200 kilomètres en 456 jours pour inventorier les trésors environnementaux du bassin du Congo. M. Fay a attiré l'attention des médias et du président du Gabon de l'époque, Omar Bongo, avec le sentier qu'il a tracé depuis les forêts tropicales de la République du Congo jusqu'à la côte atlantique du Gabon.

«Tout ceci a contribué à ce que le pays se charge lui-même de son patrimoine naturel», a affirmé M. Cavelli.

Comprenant la signification des nombreuses ressources naturelles et particulières du pays, le Gabon a créé un réseau de 13 parcs nationaux en 2002. Le réseau constitue approximativement 10 pour cent de la surface totale du pays.

Aujourd'hui, la WCS maintient des partenariats avec sept des 13 parcs.

À vous de jouer

De la protection de la plus vaste réserve de forêt inondée de l'Amazonie à la création de la plus grande zone de pêche interdite aux Fidji et à l'octroi de droits fonciers pour la population indigène, la WCS a contribué aux plus belles réussites mondiales en matière de conservation. La WCS veut que vous contribuiez aussi au succès.

«Il s'agit d'un domaine offrant d'importantes possibilités, et nous voulons y impliquer plus de gens», a déclaré M. Cavelli. «Nous voulons faire comprendre aux gens qu'ils peuvent également jouer un rôle au sein de leurs communautés locales.» ■

Mary-Katherine Ream est rédactrice au Bureau des programmes d'information du département d'État américain.



Pour en savoir plus, visitez le site de la WCS!

www.wcs.org

LE FONDS MONDIAL POUR LA NATURE

construire une communauté,
encourager la conservation

Mary-Katherine Ream



©Illias Sigm/Shutterstock.com

« **J**e dirais que c'est 70 % de terreur et 30 % d'excitation pure. La terreur vient de la prise de conscience que nous ne sommes que des petites créatures, sans importance et sans défense, mais il y a aussi cette excitation, cette joie pure. »

Voici les mots de Matt Lewis, l'un des responsables des programmes du WWF (World Wildlife Fund, Fonds mondial pour la Nature), pour décrire l'expérience unique et enivrante d'une rencontre avec un éléphant d'Afrique – l'animal terrestre le plus gros au monde – dans la nature.

Peu de gens ont l'occasion de rencontrer un éléphant d'Afrique dans la nature – et avec la menace grandissante de leur extinction – il est possible que personne ne puisse rencontrer l'un de ces magnifiques mammifères dans son habitat naturel d'ici quelques courtes décennies.

Les éléphants d'Afrique font face à un éventail de menaces pour survivre, mais le trafic d'animaux sauvages reste le plus urgent. Des éléphants sont tués tous les jours pour leurs défenses en ivoire, vendues illégalement et utilisées pour fabriquer des objets comme des touches de piano, des baboies et des peignes.

Les braconniers tuent les éléphants pour leur ivoire depuis des siècles, mais la situation ne fait que se détériorer rapidement. L'année dernière, les autorités ont saisi le plus gros volume d'ivoire illégal depuis 1989, date depuis laquelle les saisies sont archivées.

« L'attrait du trafic d'animaux sauvages est l'intérêt personnel. Il s'agit de gagner de l'argent rapidement en exploitant les éléphants, dans ce cas », estime Matt Lewis.

Et il y a beaucoup d'argent à gagner. Global Financial Integrity (Intégrité financière mondiale), un organisme sans but lucratif qui publie des rapports sur les crimes transfrontaliers, estime la valeur mondiale du commerce illégal d'animaux sauvages entre 7,8 et 10 milliards de dollars annuels. Le WWF espère mettre fin à ce commerce illégal en s'attaquant à chaque étape de ce cercle vicieux.

Des éléphants d'Afrique s'abreuvent à un point d'eau.

« Le commerce des défenses d'éléphant est une chaîne, explique Matt Lewis. Nous devons interdire le braconnage, poursuivre les passeurs et complètement démanteler la chaîne, jusqu'au consommateur final. »

Le WWF défend également un effort international durable allant dans le sens de lois strictes, de sentences lourdes et de démantèlements hautement médiatisés.

Encourager la coexistence

En plus de ses efforts pour casser la chaîne du trafic d'animaux sauvages, le WWF travaille à réduire les pertes d'habitat et à endiguer le conflit hommes-éléphants.

« Les éléphants et les hommes ne font pas bon ménage », continue Matt Lewis. De par le passé, les éléphants d'Afrique ont détruit les récoltes ou tué le bétail des fermiers près des points d'eau. En réponse, les fermiers et éleveurs en colère tuent parfois les éléphants qui empiètent sur leurs terres.

Afin d'apaiser ce conflit, le WWF incite les gens à coexister avec leurs voisins éléphants par le biais de programmes comme que le projet LIFE, Habiter dans un environnement limité (Living in a Finite Environment), mis en place en Namibie.

Lancé en 1993, le partenariat LIFE, entre le WWF et l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID), fait en sorte que les gouvernements nationaux rendent aux populations locales les droits communautaires sur la terre et les animaux. Mais toutes ces terres nouvellement acquises ne sont pas utilisées pour l'agriculture.

Pour de nombreuses communautés qui vivent dans un environnement naturel unique, l'un des moyens de profiter de leurs terres consiste à attirer les touristes : c'est l'industrie de l'écotourisme. Cette mutation permet aux communautés locales de comprendre les bénéfices économiques qu'ils peuvent tirer de leurs ressources naturelles, les encourageant ainsi à devenir des ambassadeurs de la faune locale.

« Les guides attirent plus de touristes avec plus d'éléphants, [plus de touristes] fournissent plus de revenus pour la communauté, et en retour, la communauté peut profiter du fait d'avoir plus d'éléphants aux

Préserver grâce à la communication

WildAid estime que son message touche presque 1 milliard de gens toutes les semaines dans plus de 80 pays grâce à des dons de produits multimédia comme la vidéo de Zhao.

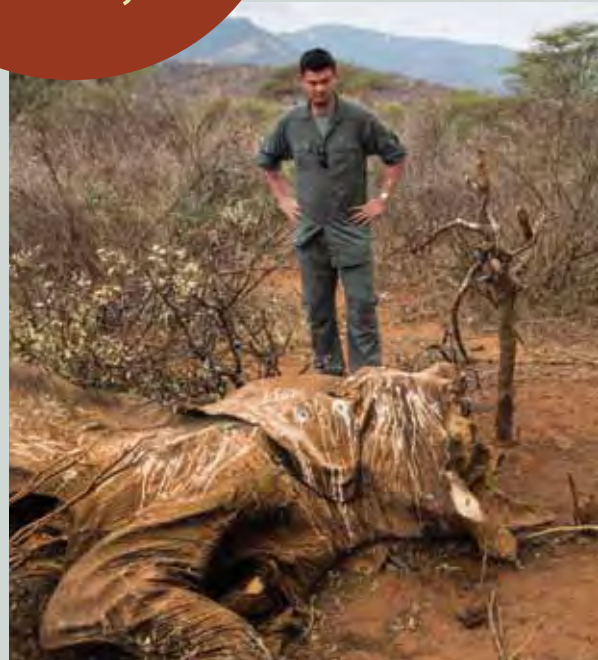
«Tout a commencé par une simple notion. Pour mettre fin au braconnage, nous devons parler de la demande et toucher les gens qui achètent ces produits», explique le directeur exécutif de WildAid, Peter Knights. «Les animaux sont piégés et tués pour qu'un petit nombre de gens profite de la vente de produits fabriqués à partir des carcasses, souvent à des consommateurs qui n'ont aucune idée de l'impact de leurs actions.»

WildAid espère qu'en sensibilisant encore plus les consommateurs sur la vaste étendue des conséquences de l'achat de produits fabriqués à partir d'animaux - de même que sur le pouvoir potentiel énorme qu'ils détiennent pour arrêter ces actions - cela va inspirer la volonté politique de mettre fin au trafic d'animaux sauvages. Cela fait écho au credo de l'ancien président des États-Unis, Abraham Lincoln, qu'«avec le soutien du public, rien ne peut échouer. Sans lui, rien ne peut réussir».

Pour toucher plus de gens et donner plus de poids à son message, WildAid a recruté plus d'une centaine d'ambassadeurs célèbres pour être les vedettes de leurs campagnes. Le tableau de service

de WildAid comprend des noms célèbres tels que les acteurs américains Harrison Ford et Kate Hudson, la star chinoise de basket-ball Yao Ming, le mannequin et actrice indienne Sushmita Sen et le prodige du cricket Sachin Tendulkar.

« Les gens achèteraient-ils de l'ivoire après avoir vu ça ? »



©Stringer/AP Images

Le carnet mondain de WildAid ne se limite cependant pas aux sportifs célèbres et aux stars de cinéma. Des producteurs multimédias et des publicistes de renommée mondiale contribuent également en matière d'expertise et de savoir-faire professionnel, permettant ainsi à WildAid de produire des campagnes médiatiques de pointe pour une fraction du prix dépensé par les entreprises commerciales.

Défendre les éléphants

Bien que Yao Ming, un ambassadeur de WildAid, mesure 2,29 m, la plupart des éléphants d'Afrique le dépassent largement du haut de leurs 4 mètres. Lors de son voyage au Kenya, cette année, la star de basket-ball a cependant rencontré une famille d'éléphants qui lui arrivaient à peine aux genoux.

Kingango, le dernier éléphanteau intégré au groupe, n'avait que deux semaines à son arrivée. Il a été recueilli par l'Orphelinat d'éléphants de Daphne Seldrick, sa mère ayant été tuée par des braconniers.

Lors de son voyage avec WildAid pour documenter la crise du braconnage d'éléphants, Yao a visité un orphelinat d'éléphants. Au Parc national de Nairobi, il a découvert le carnage d'un site de braconnage de première main, et aidé les gardiens de l'Orphelinat de Daphne Seldrick à nourrir et à jouer avec les éléphanteaux n'ayant plus de maman pour les élever.

À l'extérieur du parc, Yao a vu des carcasses d'éléphants qui avaient été abattus pour leur ivoire. Horrifié par ce carnage, le joueur de basketball s'est donné pour mission de sensibiliser le monde sur l'origine des produits illégaux provenant d'animaux sauvages. Lors d'une discussion avec son équipe WildAid, il a demandé : « Les gens achèteraient-ils de l'ivoire après avoir vu ça ? »

Bien que WildAid combatte sans relâche le braconnage, l'organisation reconnaît qu'au final, il revient aux consommateurs individuels de faire la différence. «La chose la plus efficace dans ce genre de situation est de sensibiliser les gens, explique Yao. C'est ce que je veux faire.» ■

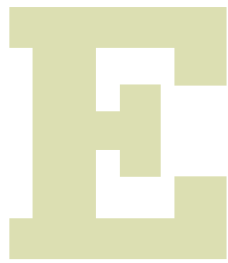
Heather Regen est rédactrice au Bureau des programmes d'information internationale du département d'État américain.



Pour en savoir plus, visitez le site de WildAid!

www.wildaid.org

Ci-contre : Yao Ming regarde un éléphant qui a été massacré par des braconniers dans le Nord du Kenya. En haut : défenses d'éléphants saisies au parc national Kruger, en Afrique du Sud.



En 1872, la création du parc national de Yellowstone a suscité un mouvement important de conservation et de tradition aux États-Unis. Depuis lors, le système de parcs nationaux s'y est développé, incluant tout, des récifs de corail, aux pics, aux marais salants et aux forêts tropicales. Aujourd'hui, le National Park Service (NPS) des États-Unis s'occupe de 398 parcs nationaux – et de leur faune et flore – de sorte que chaque visiteur puisse jouir de ce riche patrimoine naturel.

©JSTOR/Imago/ Shutterstock.com

1. Situé au cœur de l'Alaska, le **parc national de Denali** est le refuge de 2,4 millions d'hectares de nature sauvage intacte. Le paysage du parc offre un spectacle somptueux avec ses forêts boréales, ses alpages et ses pics montagneux vertigineux, mais la flore et la faune sauvages en constituent l'attraction principale. Créé dans le but de protéger les mammifères, le Denali abrite une espèce d'amphibien, 14 de poissons, 169 d'oiseaux et 39 de mammifères. De nombreux visiteurs organisent leurs voyages dans le seul but de voir les « cinq fameux » animaux du Denali: l'élan, le caribou, le mouflon de Dall, le loup et le grizzly.

2. Niché à la pointe sud de la Floride, le **parc national des Everglades** compte plus de 607 000 hectares de paysages fantasmagoriques, de flore et de faune. Classé en tant que site du patrimoine mondial de l'UNESCO et réserve internationale de biosphère, le parc des Everglades représente la plus vaste étendue subtropicale sauvage des États-Unis. Ses marais opalescents et ses forêts enchantées abritent 17 espèces d'amphibiens, 50 de reptiles, 300 de poissons, 350 d'oiseaux et 40 de mammifères, y compris 15 espèces menacées figurant sur la liste fédérale, et des espèces en voie d'extinction telles que la tortue de mer, le lamantin antillais et le crocodile américain.

3. Situé le long de la côte du Maine, le **parc national d'Acadia** comporte des paysages variés d'océans, de montagnes, de lacs et de forêts. Le premier parc national à l'est de la rivière Mississippi, l'Acadia s'enorgueillit également de posséder le Mont Cadillac, la montagne la plus haute de la côte atlantique des États-Unis. Ce paysage varié accueille une panoplie d'espèces sauvages, y compris 11 espèces d'amphibiens, 338 d'oiseaux, 28 de poissons et 40 de mammifères. Auparavant sur le point de disparaître, désormais les faucons pèlerins y abondent, depuis leur réintroduction par des employés du parc en 1984.



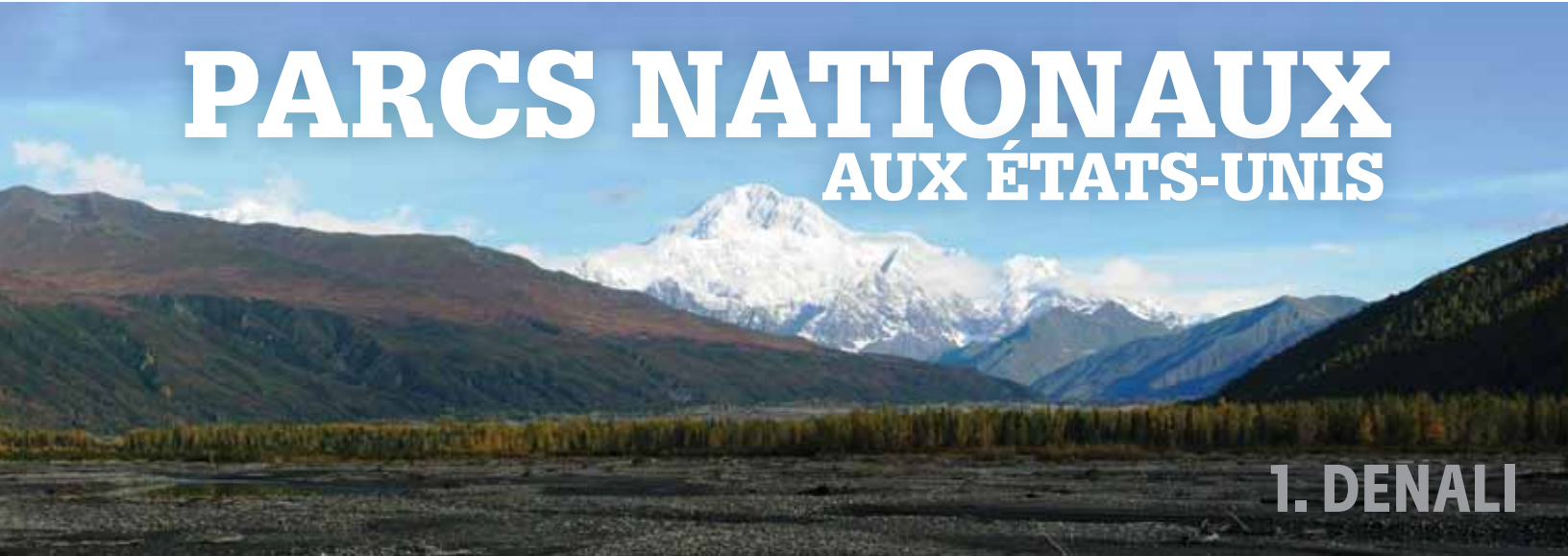
©Doug Lempe/Shutterstock.com

film © Steve Bower/Shutterstock.com



**ESPACES
SAUVAGES
ESPÈCES
SAUVAGES**

PARCS NATIONAUX AUX ÉTATS-UNIS



1. DENALI



3. ACADIA

2. EVERGLADES

©Hordstock/Shutterstock.com



Les parcs nationaux sont la meilleure idée que nous ayons jamais eue. Absolument américains, absolument démocratiques, ils reflètent ce que nous savons faire de mieux.

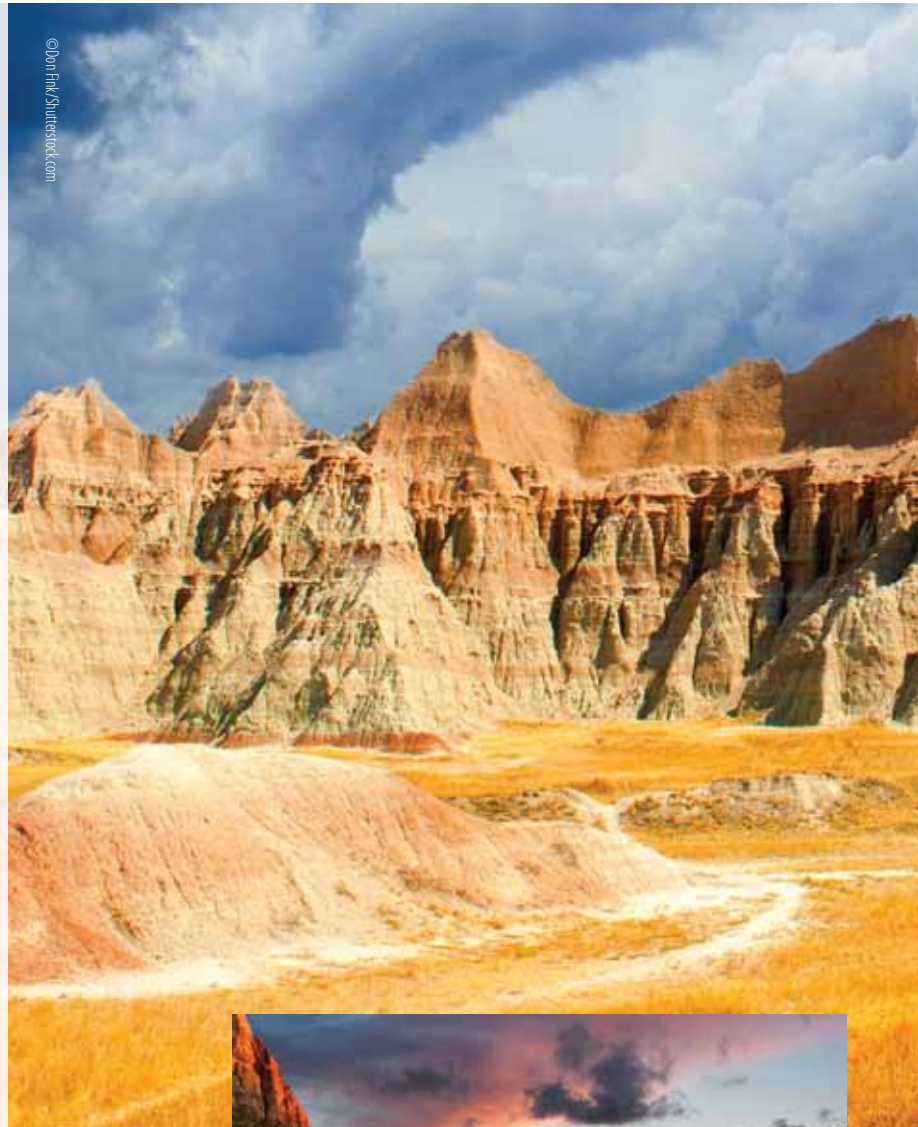
Wallace Stegner, écrivain américain lauréat du prix Pulitzer

4. Situé dans le sud-ouest du Dakota du Sud, le **parc national des Badlands** contient 98 743 hectares de buttes érodées et de prairies à graminées mixtes. Le parc possède également une des plus riches collections de fossiles au monde, y compris des restes d'anciens animaux tels que le tigre à dents de sabre. Aujourd'hui, les Badlands abritent un genre différent d'individus: six espèces d'amphibiens, neuf de reptiles, 206 d'oiseaux, 69 de papillons et 39 de mammifères y cohabitent. Le bison américain – l'espèce la plus appréciée du parc – a inspiré les efforts du président Théodore Roosevelt en matière de conservation.

5. À l'angle sud-ouest de l'Utah, le **parc national de Zion** offre des canyons de grès, des falaises Technicolor et la rivière Virgin. Le plateau du Colorado, le Grand Bassin et le désert de Mojave convergent en un point du parc, offrant une pléthore d'environnements. Ses 60 000 hectares sont le refuge de sept espèces d'amphibiens, 29 de reptiles, neuf de poissons, 207 d'oiseaux et 67 de mammifères, y compris le condor de Californie en voie d'extinction, la chouette tachetée du Mexique menacée d'extinction et le bassaris rusé.

6. Longeant la côte pacifique de l'État de Washington, le **parc national Olympique** offre «trois parcs en un». En effet, les visiteurs peuvent y découvrir des montagnes enneigées, des forêts tropicales tempérées et des mares d'eau océaniques. La diversité des terrains couvrant les 373 000 hectares du parc permet d'abriter une variété impressionnante d'espèces sauvages, y compris 37 espèces de poissons, 300 d'oiseaux, 64 de mammifères terrestres et 29 de mammifères marins. Des baleines, dauphins et lions de mer puisent leur nourriture au large tandis que les ours noirs et le wapiti de Roosevelt se nourrissent sur terre.

7. Longeant la frontière du Tennessee et de la Caroline du Nord, le **parc national des Great Smoky Mountains** possède quelques-unes des plus vieilles montagnes du monde. De par leur orientation unique du nord-est vers le sud-est et de par leurs altitudes variées, ces montagnes abritent une multitude de plantes et d'animaux. Plus de 17 000 espèces y ont été répertoriées – bien que des scientifiques pensent que 80 000 espèces supplémentaires pourraient y vivre. Les montagnes boisées offrent un refuge à 43 espèces d'amphibiens, 39 de reptiles, 50 de poissons, 200 d'oiseaux, et 66 de mammifères, y compris l'ours brun bien connu.



©Don Fink/Shutterstock.com



©Rudy Babiker/Shutterstock.com

5. ZION

PARCS
NATIONAUX
aux
États-Unis



Falcon pteirn @Petr Jizek/Shutterstock.com

4. BADLANDS



© 2009 ianfrances/Shutterstock.com

6. OLYMPIC

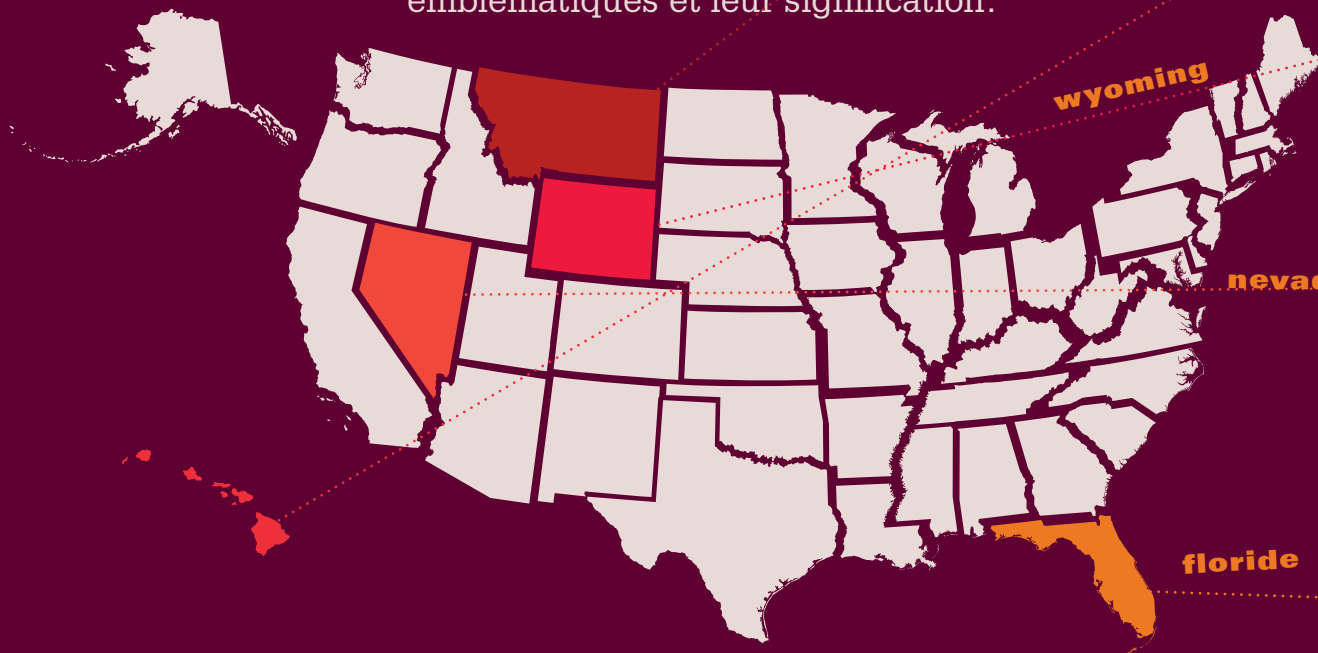


© Dave Allen Photography/Shutterstock.com

7. GREAT SMOKY

Animaux emblématiques des États-Unis

Le Texas revendique le longhorn, le blaireau appartient au Wisconsin et le Boston terrier au Massachusetts. Tous sont des symboles de leur État : des animaux qui célèbrent la culture et le patrimoine naturel uniques de chaque État. Découvrez davantage d'animaux emblématiques et leur signification :



animal

importance

efforts de préservation



Le grizzli

Élu démocratiquement.

Le grizzli a été élu animal officiel de l'État du Montana avec 34 436 voix étudiantes en 1983 dans le cadre d'un programme visant à enseigner aux enfants du Montana la façon dont fonctionne la démocratie. (L'élan est arrivé en deuxième position avec 18 354 voix.) Le grizzli a été choisi pour représenter le « spectacle impressionnant » de grandeur, de force et de beauté que l'on trouve au Montana.



Le phoque moine

Particulier à Hawaï.

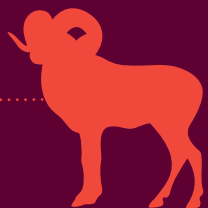
Les phoques moines sont une espèce indigène et n'existent qu'à Hawaï.



Le bison d'Amérique

Emblématique.

Les bisons sont des symboles vivants de l'Ouest américain.



Le mouflon du désert

Représentatif.

Adapté aux déserts montagneux et aux climats secs, le mouflon du désert incarne l'esprit sauvage du Nevada.



La panthère

Espèce parapluie.

Protéger les panthères protège les autres plantes et les animaux qui vivent là.

Depuis 1999, la Fondation de Montana pour les poissons, la faune et les parcs a recueilli plus de 1 million de dollars pour son projet Cabinet-Yaak pour l'augmentation de la population des grizzlis. Le projet se concentre sur la recherche et la reproduction des grizzlis dans la nature pour augmenter leur population dans la région.

Avec une petite population et un faible taux de survie pour les petits, le phoque moine d'Hawaï est l'un des mammifères marins les plus menacés du monde. L'Administration nationale des études océaniques et atmosphériques, en collaboration avec plusieurs institutions et organisations partenaires, stimule ce taux de survie des petits à travers un programme de soins en captivité et de libération dans la nature.

Grâce à des organisations comme la Société pour la préservation de la faune sauvage et la Société pour le bison d'Amérique, les bisons ont évité la disparition pour devenir une population de plus de 500 000. Le Parc national de Yellowstone au Wyoming, le seul endroit où les bisons vivent de manière continue depuis la préhistoire, abrite un troupeau de plus de 3 000 bisons.

Le président Franklin D. Roosevelt a créé deux refuges pour la faune sauvage en 1939 et un troisième en 1941 pour préserver le mouflon d'Amérique. L'inclusion de la Sierra Nevada, une sous-espèce du mouflon d'Amérique, sur la liste du gouvernement des États-Unis d'espèces menacées, a également contribué à accroître les efforts de préservation.

Créée en 1974, la Réserve nationale de Big Cypress fut la première réserve nationale aux États-Unis. Ensemble, Big Cypress, la Réserve d'État de Fakahatchee Strand et le Refuge naturel national pour la panthère de Floride protègent plus de 271 139 hectares de terres pour les panthères menacées de Floride.

RARE

Ashley Rainey Donahey

du marketing social pour le bien social



Liang Jianmin s'inquiétait du braconnage dans le nord-est de la Chine, qui menace l'un des trésors les plus précieux de la région : le tigre de Sibérie. La demande pour des plats à base de sanglier et de chevreuil ne faisant que s'accroître, les agriculteurs ont commencé à mettre en place des pièges non autorisés, destinés à attraper les proies du tigre et à augmenter ainsi leurs revenus.

Mais le problème, comme s'en est rendu compte Liang Jianmin, ne réside pas uniquement dans le fait que non seulement les agriculteurs tuent les proies dont le tigre de Sibérie a besoin pour survivre, mais qu'ils ne saisissent pas combien ce tigre est rare (le tigre de Sibérie, le plus grand félin au monde, peut seulement se trouver dans des zones spécifiques de Russie, de Chine et de Corée du nord. Quelques centaines seulement subsistent à l'état sauvage).

Liang Jianmin, qui travaille pour la réserve naturelle du tigre de Sibérie de la province du Hunchun, en Chine, comprend que, pour protéger le tigre, il aura besoin de faire bien plus que de demander aux agriculteurs d'arrêter de chasser les proies du tigre. D'abord, il devra, pour contrecarrer leurs actions, changer leurs cœurs et leur esprit.

Rare à la rescousse

Quand Liang Jianmin a décidé de passer à l'action, Rare était là. Rare est une organisation de conservation fondée en 1973, dont l'approche est unique. Le travail de Rare s'appuie sur l'idée qu'au fond, la conservation revient finalement aux gens : leur attitude envers la Nature, leurs croyances en sa valeur et leur capacité et volonté à la protéger sans sacrifier pour autant la qualité de la vie.

« Ce qui nous intéresse, c'est de changer les comportements individuels et des communautés en ce qui concerne les questions d'environnement, explique Paul Butler, vice-président des programmes mondiaux de Rare. Ce sont les individus que nous devons changer - une personne à la fois, une communauté à la fois - si nous voulons avoir un impact durable sur le long terme. »

Pour mener à bien ce projet d'impact sur les gens, Rare se fait l'avocat de l'utilisation de tactiques de marketing du secteur privé à des fins de bien social, « le marketing social », afin d'encourager le



Liang Jianmin (à gauche) apprend à un bénévole local à faire une ronde pour rechercher des pièges à tigres illégaux.

changement social. Rare travaille, par le biais de programmes implémentés localement, à la promotion de la conservation en changeant les attitudes et comportements des gens vis-à-vis de leurs propres ressources naturelles.

Plutôt que de mettre en œuvre elle-même ces programmes, Rare forme sur deux ans, à la fois sur le terrain et par des cours théoriques, des membres du personnel qualifiés appartenant à des organisations partenaires locales. Ces derniers ensuite appliquent et évaluent leurs propres campagnes de sensibilisation. Avec l'aide de Rare, les organisateurs locaux identifient les barrières qui préviennent un comportement plus enclin à la conservation, conçoivent des stratégies de marketing qui permettront d'aider à enrayer des comportements dommageables, et offrent enfin aux populations sur place des solutions viables et des mesures incitatives favorisant une action plus durable.

Pour la campagne en faveur du tigre de Sibérie de Liang Jianmin, une campagne de marketing a été lancée afin de décourager les membres de la communauté de commander de la viande d'animaux sauvages dans les restaurants, ainsi qu'un travail auprès des restaurants locaux pour qu'ils arrêtent d'en proposer sur leur carte. Liang Jianmin, en partenariat avec la société de conservation de la vie sauvage, a également travaillé avec des agriculteurs locaux afin d'établir des équipes de patrouille chargées d'enlever les pièges interdits et de supprimer les pièges dans lesquels les tigres tombent accidentellement. En contrepartie, le programme de Liang Jianmin a offert des ruches aux éleveurs qui ont accepté de faire partie des équipes de patrouille.

Motivés par la fierté

Pour entraîner un changement significatif et durable, Rare a conçu ce qu'elle appelle une « campagne de fierté ». Les campagnes de fierté visent à introduire

des pratiques plus durables dans une communauté, particulièrement en encourageant les gens à tirer fierté de leurs ressources locales, que ce soit une espèce particulière, un bout de terre ou une source d'eau. L'idée sous-jacente consiste à faire appel aux aspects à la fois rationnel et émotionnel des gens: « Cela a du sens d'un point rationnel de protéger vos ressources pour que vous les ayez à l'avenir. Cela a du sens d'un point de vue émotionnel de tirer de la fierté de ces ressources, car elles symbolisent votre communauté, votre pays ou votre région », explique M. Butler.

Rare a formé à ce jour plus de 200 leaders locaux en conservation, dans plus de 50 pays et leurs campagnes ont touché environ 10 millions de personnes qui vivent dans quelques-unes des zones les plus diverses d'un point de vue biologiques, notamment la forêt atlantique qui borde la côte du Brésil, la côte d'Andavadoaka à Madagascar et les parcs nationaux d'Indonésie. Leurs résultats comprennent la création de nouvelles zones protégées, la réduction des feux de forêts et de la surpêche, l'accroissement de pratiques agricoles durables, le lancement de programmes de recyclage communautaire et de groupes communautaires et l'aide à diverses espèces au bord de l'extinction.

Les Résultats de Rare

La campagne de Liang Jianmin pour la protection des tigres de Sibérie dans le nord-est de la Chine a

amené à des résultats encourageants. Sur environ un an, le pourcentage de villageois désireux de participer à une équipe de patrouille est passé de 49 à 81 %, le pourcentage de villageois qui mangeaient de la viande d'animaux sauvages est passé de 56 à 18 % et le nombre moyen d'incidents de braconnage est passé de 23 par mois à six.

Entre l'énergie de Liang Jianmin et le savoir-faire de Rare, la vente et la consommation des proies de tigre de Sibérie sont effectivement devenues socialement inacceptables. Les tigres de Sibérie ont eu non seulement davantage à manger et donc ont bénéficié d'une meilleure chance de survie, mais ils sont également devenus un symbole de fierté pour une communauté ralliée maintenant à la cause de leur protection.

« J'espérais que les gens seraient fiers du tigre, a déclaré Liang Jianmin, et maintenant, je suis fier d'eux. » ■

Ashley Rainey Donahey est directrice de la rédaction de eJournal USA au Bureau des programmes d'information internationale du département d'État américain.



Pour en savoir plus, visitez le site de Rare!

www.rareconservation.org

Des enfants déguisés en tigres pour le festival 2009 du tigre de Sibérie à Hunchun, en Chine. Le festival – le premier du genre – a été organisé par Liang Jianmin, membre de Rare.



FAUNA & FLORA INTERNATIONAL

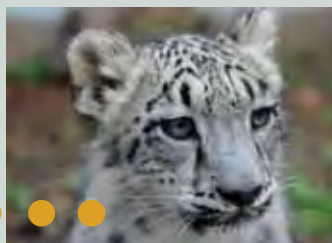
aider les autres à préserver la faune sauvage



ouillant sous des gros rochers et des plantes enchevêtrées dans la chaîne de montagnes du Wakhan, à la frontière du Tadjikistan et de l'Afghanistan, David Mallon et son équipe sont restés perplexes. Trois mois plus tôt, M. Mallon, un scientifique qui travaille avec Fauna & Flora International (Faune et flore international, FFI), avait amené un groupe de scientifiques locaux et internationaux dans la Réserve naturelle de Zorkul au Tadjikistan pour cataloguer sa biodiversité. Afin de capturer des images de la faune du Wakhan, l'équipe avait installé 11 caméras de surveillance. Mais quand ils sont revenus recueillir les images, seulement 10 caméras ont pu être retrouvées.

Lorsque M. Mallon a téléchargé les images des caméras, le mystère fut résolu : un groupe espiègle de petits léopards des neiges avait enlevé la caméra de son perchoir puis l'avait emportée dans les montagnes. Malgré la perte d'une caméra dans le cadre du projet, l'équipe de FFI avait acquis des informations vitales sur la faune du Tadjikistan. Avant la visite de FFI dans la réserve de Zorkul, personne ne savait exactement combien de léopards des neiges y vivaient, mais les caméras de FFI ont révélé une grande population de léopards des neiges en bonne santé et en pleine croissance – un scénario rare pour cette créature en voie de disparition. Ils avaient découvert une nouvelle région critique pour la sauvegarde du léopard des neiges.

L'équipe de FFI a découvert une colonie prospère de léopards des neiges au Tadjikistan.



Heather Regen

Développer les capacités de sauvegarde

Fondée en 1903, FFI est la plus ancienne organisation de sauvegarde internationale au monde. L'une des premières actions de FFI fut de créer le Parc national du Serengeti en Tanzanie, acclamé par les biologistes et écologistes comme l'un des endroits les plus sûrs pour les «Top cinq» espèces chassées par les braconniers: les lions, les léopards, les éléphants, les rhinocéros et les buffles africains.

Aujourd'hui, FFI poursuit son rôle de pionnier de la sauvegarde, étendant sa portée au-delà de l'Afrique pour aider à protéger des espèces clés dans les régions en développement de par le monde, où la nécessité de préservation est urgente, mais où les capacités de préserver sont sous-développées.

L'Asie centrale fait partie de ces endroits où FFI prend des mesures pour protéger une abondance de plantes et d'animaux menacés, y compris les léopards des neiges.

Au cours des 16 dernières années, le braconnage et la perte d'habitat ont réduit de 20 % la population mondiale de léopards des neiges, selon FFI. On estime que seulement 6 000 léopards des neiges demeurent à l'état sauvage.

Inspirée par ces félins majestueux qui peuvent faire des sauts de 9 mètres et terrasser des proies faisant trois fois leur propre poids, FFI collabore avec des partenaires au Tadjikistan et au Kirghizistan pour stabiliser la population des léopards des neiges.

Avec une vaste gamme de paysages et d'écosystèmes, le Tadjikistan et le Kirghizistan font partie de ce que les écologistes appellent la «Zone de biodiversité sensible des montagnes de l'Asie centrale», une zone dans laquelle une gamme importante de plantes et d'animaux est menacée. Abritant environ un millier de léopards des neiges en voie de disparition, la zone sensible est essentielle pour protéger leur population et maintenir la biodiversité de l'Asie centrale.

Compter sur les efforts locaux

Plutôt que d'envoyer ses propres biologistes de la faune sur le site pour imposer une préservation venue de l'extérieur, cela fait près de 15 ans que FFI forme des scientifiques, des gardes forestiers, et des étudiants de troisième cycle kirghizes et tadjiks aux méthodes de sauvegarde des léopards des neiges. À ce jour, FFI a aidé à former près de 200 professionnels de la préservation de la faune dans la région, leur donnant les outils dont ils ont besoin pour promouvoir la préservation dans une région où travaillent peu d'autres organisations.

Alex Diment, responsable de la capacité et du développement pour le programme Eurasie de FFI, explique que le renforcement des capacités des organisations de sauvegarde locales est essentiel à la protection des léopards des neiges dans la région. «Le renforcement des capacités est un élément essentiel de notre approche au Tadjikistan – permettant d'élargir la plateforme existante de formation scientifique solide pour inclure des techniques de préservation nouvelles et participatives.»

En 2011, M. Diment s'est rendu en Asie centrale pour former 15 jeunes scientifiques en provenance du Kirghizistan et du Tadjikistan à l'étude et la surveillance de la biodiversité. Le groupe provenait d'un large éventail de milieux, depuis des parcs nationaux et des universités à des bureaux gouvernementaux régionaux et des ONG locales. Une chose qu'ils avaient tous en commun, cependant, était la nécessité d'une formation en statistiques.

«Un domaine qu'ils ont vraiment eu du mal à comprendre concernait la manière de traiter le nombre d'animaux et de plantes qu'ils ont comptés», a expliqué M. Diment. «Les statistiques n'ont jamais été enseignées dans les cours de biologie. Beaucoup d'élèves n'avaient jamais entendu parler de concepts qui sont essentiels pour les biologistes qui surveillent les populations fauniques, et mes compétences ont été mises à l'épreuve en les aidant à apprendre à comprendre.»

Afin de développer cette compétence critique, l'équipe de FFI a utilisé des jeux informels pour apprendre aux scientifiques comment employer des statistiques pour analyser les données qu'ils recueillent dans leurs recherches sur le terrain. À la fin du cours, cependant, les scientifiques de M. Diment avaient acquis plus que de simples compétences en matière d'alignement des chiffres. En suivant ensemble une formation au sein du programme de FFI, les élèves se sont aussi rapprochés les uns des autres pour former un réseau d'écologistes avec des points de vue similaires.

«Quand ils viennent aux cours de formation, explique M. Diment, ils ont aussi la possibilité de se faire de nouveaux amis et des contacts professionnels. [Ce réseau] les aidera à relever les grands défis qui nous attendent au niveau de la sauvegarde de la biodiversité dans le pays.» ■

Heather Regen est rédactrice au Bureau des programmes d'information internationale du département d'État américain.



Pour en savoir plus, visitez le site de FFI

<http://www.fauna-flora.org/>

défenseurs de l'environnement et la sensibilisation du grand public – parmi ses cinq premiers objectifs.

De même, le Zoo et Jardin botanique de Cincinnati exploite le Centre de recherche et de préservation des espèces en danger (CREW), un centre de recherche de pointe où les scientifiques tentent de sauver les plantes et les animaux en voie de disparition à travers la science, la technologie et la sensibilisation du public.

Récemment le CREW a fêté la naissance d'un bébé rhinocéros de Sumatra, Andatu, sur une réserve en Indonésie. Andatu est le premier rhinocéros de Sumatra à être né à l'extérieur du Zoo de Cincinnati depuis le lancement de son programme de reproduction en captivité en 1985. Après avoir travaillé avec leurs partenaires indonésiens au sanctuaire des rhinocéros de Sumatra pendant plus d'une décennie, les membres du personnel du CREW étaient enchantés que leur rhinocéros Andalas – né dans le

programme du Zoo de Cincinnati et expédié vers le sanctuaire en Indonésie en 2007 – ait pu concevoir un fils à l'état sauvage et apporter une contribution si importante à la survie de l'espèce.



Andatu, petit rhinocéros de Sumatra, avec sa mère.

Grâce à des programmes comme ceux-ci, l'AZA aide le Zoo national, le Zoo de Cincinnati et d'autres organismes accrédités par l'AZA à répondre aux mots de Baba Dioum. En fournissant au public une éducation essentielle à la compréhension de la valeur des espèces sauvages, l'AZA et ses adhérents jouent un rôle crucial dans la préservation. ■

Mary-Katherine Ream est rédactrice au Bureau des programmes d'information du département d'État américain.

Des efforts exceptionnels : le programme parallèle de l'AZA

Chaque année, l'AZA remet le Prix Edward H. Bean à un zoo ou aquarium ayant obtenu des résultats exceptionnels dans la reproduction d'animaux en captivité. Créé en 1956, initialement le prix rendait hommage à des premières importantes dans le domaine de la reproduction en captivité ; aujourd'hui, il met en valeur des programmes qui contribuent de manière significative à la préservation des espèces. L'AZA sélectionne les gagnants en fonction du rôle que joue un programme de reproduction en matière de préservation d'espèces importantes ainsi que l'engagement à long terme de l'organisation envers le programme de reproduction, entre autres facteurs. Voici une sélection des derniers lauréats du Prix Bean.

Tableau d'honneur 2011

Zoo Atlanta – Le gorille de plaine occidentale

Cinquante ans après avoir accueilli son premier gorille de plaine, Zoo Atlanta abrite aujourd'hui 23 gorilles de plaine – la plus grande collection aux États-Unis.



Chewie, gorille femelle âgée de 8 ans, mâche des fleurs au zoo de Cincinnati.

Tableau d'honneur 2010

Parc zoologique national du Smithsonian – L'outarde kori

La Maison des oiseaux du Zoo national est entrée dans l'histoire en juin 2011 avec la naissance de son 50^e outarde kori. Le zoo est devenu le quatrième au monde à faire éclore les grands oiseaux terrestres quand il a commencé le programme de reproduction en 1997.

Tableau d'honneur 2009

SeaWorld San Diego – Le grand dauphin commun

Plus de 75 dauphins sont nés au SeaWorld de San Diego depuis son ouverture en 1964. L'aquarium a également réussi à déterminer le sexe de quatre dauphins avant leur conception par insémination artificielle.

Tableau d'honneur 2008

Le Zoo Brookfield de la Société zoologique de Chicago – Le singe Goeldi

Commençant avec 10 primates nés à l'état sauvage en 1977, le zoo de Brookfield possède maintenant la plus grande collection de singes Goeldi en Amérique du Nord et a remporté le Prix Bean cinq fois pour son programme de reproduction en captivité.

Tableau d'honneur 2007

Zoo d'Indianapolis – L'iguane de Jamaïque

Le zoo d'Indianapolis a réussi la première reproduction et éclosion en captivité de l'iguane jamaïcain en dehors de la Jamaïque. En date de 2006, le programme avait fait doubler la population en captivité de l'espèce aux États-Unis.



Pour en savoir plus, visitez le site de l'AZA !

<http://www.aza.org>



10 MOYENS

de **S'ENGAGER**
pour préserver
la faune sauvage

Il y a plus de 7 milliards de gens sur Terre. Imaginez que nous nous engageons tous à faire une chose par jour – quelle qu'elle soit – pour protéger la faune sauvage. Même les plus petites actions peuvent avoir un impact majeur si nous travaillons ensemble. Voici des choses que *vous* pouvez accomplir pour faire une différence :

Eric Geseert/Shutterstock.com

adopter.

Un animal sauvage ou un endroit sauvage, il y en a pour tous les goûts. Travaillez en collaboration avec vos camarades de classe pour adopter un animal à travers une organisation de préservation des animaux telle que WWF (Fonds mondial pour la faune). Les adoptions symboliques aident à financer les organisations.

se porter bénévole.

Si vous n'avez pas les moyens financiers, donnez de votre temps. De nombreuses organisations et zoos possèdent des programmes de bénévolat. Vous pouvez aider à nettoyer les plages, à secourir des animaux sauvages ou servir de guide pour les visiteurs.

visiter.

Les zoos, les aquariums, les parcs nationaux et les refuges d'animaux abritent tous des animaux sauvages. Apprenez-en plus sur la faune et la flore de notre planète avec des experts. Allez à la rencontre des créatures les plus fantastiques de la Terre.

donner.

Chaque fois que vous visitez vos zoos et refuges naturels locaux, payez le prix d'entrée recommandé. Vos contributions aident à maintenir ces lieux essentiels de préservation.

s'exprimer.

Partagez votre passion pour la préservation de la nature avec votre famille. Dites à vos amis comment ils peuvent aider. Demandez à toutes vos connaissances de s'engager à faire ce qu'elles peuvent pour mettre fin au trafic d'animaux sauvages.

Un gorille des plaines de l'Ouest portant son bébé. Vous pouvez aider à protéger leur habitat naturel en recyclant votre téléphone portable.



acheter de manière responsable.

En refusant d'acheter des produits fabriqués à partir d'animaux en danger, vous pouvez empêcher que le trafic d'animaux sauvages ne soit une entreprise rentable.

faire sa part.

Les déchets ne sont pas que dégoûtants, ils peuvent également être nocifs. Les têtes d'oiseaux et d'autres animaux peuvent se coincer dans les boucles en plastique. Les poissons peuvent se retrouver piégés dans les filets. De plus, les déchets polluent les ressources naturelles de tout le monde. Faites votre part en jetant vos ordures dans les endroits appropriés.

recycler.

Trouvez de nouvelles façons d'utiliser les choses que vous possédez déjà. Recyclez les choses que vous ne pouvez pas réutiliser. Le zoo du Minnesota encourage ses visiteurs à recycler les téléphones portables afin de réduire la demande en minerai Coltan, dont les mines sont situées dans les plaines où habitent des gorilles.

rénover.

Selon l'Union internationale pour la Conservation de la nature, la destruction des habitats menace jusqu'à 85 % de toutes les espèces en danger ou en voie d'extinction. Vous pouvez aider à réduire cette menace en plantant des arbres natifs de votre région, en réhabilitant des zones marécageuses ou en nettoyant les plages près de chez vous.

participer.

Que ce soit la protection des habitats naturels ou la prévention du trafic d'animaux qui vous intéresse, trouvez une organisation qui corresponde à votre passion et devenez membre. Engagez-vous. Tenez-vous informé. Soutenez activement l'organisation de votre choix.



DÉPARTEMENT D'ÉTAT DES ÉTATS-UNIS
BUREAU DES PROGRAMMES D'INFORMATION INTERNATIONALE